

difficulté, l'eau retombant d'eux comme des rideaux de lumière, il leur donnait une grande tape dans le dos et leur montrait une nouvelle fois. Jenks était rapide. Il était grand, athlétique, solide, mais léger sur ses pieds, agile et il n'avait peur de rien. Quand il travaillait un billot, son visage était un mélange de joie enfantine et de jubilation, tel un démon qui enjôle des âmes, et plus il faisait tourner vite un billot sous ses pieds, plus son visage s'enflammait de passion. Ils apprirent à l'imiter.

Ensemble Jimmy et lui faisaient tourner une bille dans le courant. Ils se tenaient debout à quelques mètres de chacune des extrémités et se mettaient à courir. Le billot glissait dans l'eau et, pour commencer, il tournait lentement jusqu'à ce qu'ils accélèrent, alors il se mettait à cracher de l'écume derrière lui tandis qu'eux couraient. Ensuite, ils échangeaient un regard et inversaient le mouvement. Ils attrapaient doucement le billot avec les pitons métalliques de leurs boîtes, le ralentissaient, l'amadouaient pour le faire rouler, puis ils se remettaient à courir et il faisait vriller dans l'autre sens pendant que Jenks observait et applaudissait leur savoir-faire. Ce qui faisait devenait une danse, une autre entrée dans le monde des hommes naissant sur les bords de drave. Tous les deux ils s'attaquaient à la rivière, billots à leurs pieds. La danse du bois sur l'eau. Cette sensation légère d'être en suspens. En apesantissant Puis l'impossible libération de la gravité alors qu'ils couraient et faisaient tourner le billot, barattant l'eau et le faisant avancer et reculer, synchrones surveillant du regard, se lançant des défis : le coup de le flux, la puissance de la rivière oubliés jusqu'à qu'il n'existe plus que la vitesse et le tangage

danse des billots dans l'eau ainsi que la sensation d'être libres, sans entraves et sans freins.

— Où est-ce que vous avez trouvé ce courage ? demanda un jour Jenks au déjeuner.

— Mon père faisait des rodéos, dit Jimmy. Des taureaux. Ça payait pas, alors il a arrêté.

— Et toi ? lui demanda Jenks.

— J'sais pas, dit-il. C'est l'action. L'excitation.

— Comme de sentir le danger, c'est ça ?

— Ça a pas l'air dangereux.

— Alors ça fait quoi ?

— Il y réfléchit un instant.

— Se sentir libre, je crois. Comme si je faisais ce que j'ai à faire et qu'il y aurait pas grand-chose pour m'arrêter.

— Tu parles comme un vrai casse-cou. J'peux faire confiance à un homme comme ça, dit Jenks.

Ils restèrent longtemps à parler. Jenks savait tout sur l'exploitation du bois et il leur fit partager ses aventures dans les camps depuis la Nouvelle-Écosse jusqu'au nord du Québec. Une année, sur un coup de tête, il était parti vers l'ouest et il en était venu à aimer les montagnes de l'intérieur. Il y avait du travail depuis l'île de Vancouver jusqu'au nord, à la frontière de l'Alaska, mais il préférait la Nechako. Il n'avait jamais vraiment été du genre à se poser, mais il avait trouvé une cabane qui lui plaisait et un camion qu'il avait fini par aimer.

Et un chien acceptable, avait-il dit en riant. En des types qui se sont installés avec moins que ça, j'imagine.

Alors il parla à Jenks de la caravane, des routes dangereuses qui conduisaient à des boulots, des choses qu'il avait faites pour de l'argent, et puis il lui parla de son père, de la guerre, et de sa mère.